

politiquement indiscret

● A Saint-Raphaël, le PS change de tête, pas tout à fait de famille



Charles Laugier laisse sa place à Colette Pitot-Laugier pour mener la liste socialiste. (Photo C. C.)

Militant et élu historique du PS à Saint-Raphaël, Charles Laugier a choisi de passer la main et de ne pas mener la liste aux élections municipales. Las d'être cantonné aux bancs de l'opposition dans une ville tout acquise à l'UMP, le socialiste estime, de plus, qu'il n'est guère récompensé de ses efforts en terre de mission. Ses proches rappellent ainsi son éviction de la liste des régionales qui, pourtant, « lui aurait donné une assise pour poursuivre le combat ». Orphelin de leader, le PS raphaëlois a donc dû trouver un remplaçant. Et l'a déniché dans l'entourage proche du partant : c'est en effet une parente, Colette Pitot-Laugier, qui devrait mener la liste.

● Cotignac : une élection à l'heure british

Cotignac, un peu plus de 2000 habitants, presque autant de piscines et combien d'électeurs anglais? Clef du scrutin parmi d'autres, le vote des ressortissants européens

est désormais intégré par tous les candidats. Le maire sortant, Jean-Pierre Veran, gouverne depuis longtemps à l'aune de cette donnée statistique. Son concurrent, Richard Artaud, s'y met aussi. Relevant que cent nouveaux électeurs anglais sont inscrits sur les listes électorales pour les municipales, il a choisi d'intégrer deux Britanniques sur sa liste.

● A La Seyne, l'association père-fille se précise chez les Paecht (UMP)

Après un échec aux cantonales, Valérie Paecht (UMP), la fille du maire de La Seyne, espère toujours faire fructifier l'héritage politique familial. De fait, l'hypothèse de sa présence sur la liste paternelle, en mars prochain, suscite l'attention unanime de la classe politique seynoise, prête à dégainer tous azimuts sur ce thème. Récemment, Arthur Paecht a d'ailleurs confirmé la présence de sa fille sur la liste, sans encore préciser son rang et futur rôle (l'environnement?). Il en a d'ailleurs profité pour devancer les attaques et écarter l'idée d'une passation de pouvoirs en cours de mandat. « Ce procédé est odieux, fulmine le maire UMP, Elle fera ses classes comme les autres. Ce n'est sûrement pas moi qui déciderai d'une succession. »

● Saint-Tropez : Spada esseulé

Alain Spada (UMP), privé de son représentant historique après le retrait de Jean-Michel Couve, se retrouve désormais bien seul dans

la campagne tropézienne. Sa cible favorite lui fait faux bond, une partie de son équipe aussi. En effet, quatre ou cinq de ses anciens colistiers ont choisi de rejoindre un autre candidat, Jean-Pierre Tuvéri. Aussi, après cette double défection, le conseiller général hésite à entrer dans la bataille des municipales.



D'anciens colistiers d'Alain Spada ont rejoint une liste concurrente. (Photo L. B.)

● A La Garde, le PC s'ouvre à droite

L'ouverture sarkozyste fait des émules inattendus. C'est le cas dans la commune de La Garde, où le candidat et conseiller régional communiste, Joël Canapa, préfère l'alliage des sensibilités à la pure étiquette, recrutant jusque dans les rangs de la droite. En fin de semaine, certains de ses colistiers et soutiens ont même tenu une conférence de presse au nom de ce « pôle de droite ». Parmi eux, un représentant du MoDem, beaucoup de divers droites et « même quelques UMP », soutiennent les animateurs du courant. Pendant ce temps, la fédération du PC observe, un brin désorientée. « On ne peut pas dire que cela fasse l'unanimité, explique un cadre, mais à partir

du moment où la démarche était claire et qu'il a été désigné unanimement, il n'y a pas grand-chose à dire. »

● Cantonales : pour exister, Bernardi vire très à droite

Décroché de la majorité départementale et dépossédé de l'investiture UMP au profit d'une proche d'Hubert Falco, le conseiller général toulonnais, Louis Bernardi, cherche un espace politique. Il a ainsi décidé de porter la dissidence jusqu'au bout, et même du côté de la droite nationale et souverainiste. Il a choisi pour suppléante l'épouse de Dominique Michel, ancien élu du FN, du MNR puis fondateur des Droites toulonnaises. Cette dernière s'est d'ailleurs pressée de préciser qu'elle « partage les convictions politiques de (son) époux ».

● En Dracénie, le soutien de Rosé (PS) à Piselli (UMP) intrigue

Le soutien, même léger, offert par le maire socialiste de La Motte, Yves Rosé, à son voisin de Draguignan, Max Piselli (UMP), intrigue et agace les hiérarques du PS. Christian Martin, adversaire socialiste de Max Piselli dans la commune et le canton, voit ainsi dans la déclaration de son collègue la saillie d'un « maire sur le départ ». « En passant la main, il n'est pas certain que son dauphin s'en sorte dans une ville où l'électorat est tout de même à droite, poursuit le secrétaire national du PS. Il cherche peut-être à lui assurer la bienveillance de la majorité départementale. »

PAR LILIAN RENARD (lrenard@nicematin.fr)

A l'évidence, il n'a pas apprécié le coup de pied de l'âne.

● Banlieues : la concertation comme remède « anti-glandouille »

Ateliers, forums citoyens ou autres groupes de travail... La « démocratie participative » se décline désormais en toutes occasions. Au risque de virer à « la mascarade », comme mardi à Vaulx-en-Velin (Rhône), lors de la présentation du plan banlieues de Fadela Amara. Venue entendre les propositions de la secrétaire d'Etat,

Charlotte Bernat, de l'association Culture et Communication (Toulon) s'est vue bombardée dans un « atelier emploi et mobilité », improvisé et ne comptant pas moins de... 500 participants. « C'était vraiment n'importe quoi, raconte cette responsable associative. 300 rencontres ont déjà été organisées en France pour ce plan banlieues et on était venus écouter le résultat. Et là, on nous renvoie discuter, à plusieurs centaines, sur un sujet ultra-vaste. » Bref, « c'était juste pour dire "on vous rencontre, on vous écoute" ». Et on vous occupe ?

transports Le collectif TGV Sud-Var interpelle les candidats aux municipales

Dans six mois, la décision engageant la construction de la Ligne à grande vitesse Paca sera prise. D'ici là, les élections municipales auront délivré leur verdict. Avant ces deux rendez-vous essentiels, le collectif TGV-Sud Var (1) a tenu à interpeller les candidats des 153 communes varoises par le biais d'une lettre ouverte. Pour Michel Bouisson, le président, « nous vivons des moments difficiles. Les plus sceptiques ne croient plus au bon sens commun ».

La discussion pour caution

Et le viticulteur de Puget-Ville de s'interroger : « Est-ce que nous sommes dans un monde où les décisions se prennent au niveau supérieur et uniquement là? C'est la désagréable impression que nous a laissée la dernière réunion des acteurs à Marseille. Depuis quatre ans, il semble que nous a laissée la dernière réunion des acteurs à Marseille. Depuis quatre ans, il semble que nous a laissée la dernière réunion des acteurs à Marseille. Depuis quatre ans, il semble que nous a laissée la dernière réunion des acteurs à Marseille. »

Pour Michel Bouisson et ses amis, des arguments tels que l'environnement et le patrimoine, le financement, les gares excentrées ne sont pas les priorités des décideurs. « Leur objectif est que Marseille ne soit pas à l'écart de l'arc méditerranéen, que Toulon ait son TGV et que Nice soit à moins de 4 heures de Paris. »

Le centre Var, la solution acceptable

Cette impression d'être revenu au débat public laisse un goût amer, d'autant que les solutions proposées par les populations de la plaine de Cuers sont réalisables : « Nous sommes d'accord pour relier Nice le plus rapidement possible à Paris. Nous sommes favorables



Michel Bouisson, le président du collectif : « Il est temps de vous impliquer, d'affirmer votre position. » (Photo D. F.)

à une meilleure desserte de la population régionale tout en préservant ce qui peut l'être et en rendant le projet acceptable et finançable. Pour cela, il faut une ligne classique nouvelle reliant Aix-Arbois au Luc en s'appuyant sur le Camoules-Gardanne existant. Elle permettra des vitesses de 210 km/h, sera moins exigeante en contrainte et en coûts et offrira un service de desserte aux régions qu'elle traverse, notamment le centre Var. » Une solution qui répond au critère référence du Grenelle de l'environnement.

Afin d'être entendus, les responsables de l'association ont donc décidé de s'adresser aux candidats aux municipales. « À vous qui vous présentez devant les électeurs, il est temps d'être clairs, de vous impliquer et d'affirmer votre position. Peu importe laquelle, l'essentiel est que les citoyens connaissent votre sentiment avant de déposer le bulletin dans l'urne. » Ils attendent les réponses avec impatience.

A. R.

1. www.collectif.tgvsubvar.org

1 FORMATION = 1 EMPLOI

Chaque été plus de 1000 emplois sont proposés par l'ODEL VAR afin d'encadrer les Séjours de Vacances et les Accueils de Loisirs




BABA
BAFD

**A PARTIR DE 17 ANS
DEVENEZ ANIMATEUR
AVEC L'ODEL VAR**



Stages de formation organisés pendant les vacances d'hiver, de printemps et en juin 2008



INFORMATIONS-RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS

ODEL VAR - SERVICE FORMATION - RECRUTEMENT-EMPLOI

9, rue Tragnet - 83000 TOULON 04 94 92 40 44 / 04 94 50 59 00

